

cernant le chemin de fer du Pacifique est l'œuvre des honorables messieurs de la droite, et les Actes subséquents déclarent l'intention de procéder aux travaux aussi rapidement que les ressources du pays le permettront, sans augmenter les taxes actuelles pour construire la ligne et toutes les propositions, promesses et négociations étaient sujettes à cette restriction. La première résolution dans ce sens fut soumise à la Chambre par feu sir George Cartier. Elle fut heureusement adoptée par les deux administrations suivantes et constitue, par suite, une déclaration parlementaire de programme. Malgré moi, je n'alarme des dépenses que l'on veut faire aujourd'hui sur cette ligne, parce que je crois qu'elles dépassent de beaucoup nos ressources. Je ne m'oppose point à ce qu'on pousse les opérations assez loin pour permettre aux émigrants de se rendre du lac Supérieur jusqu'à la région des prairies. On pourrait obtenir ce résultat comparativement à peu de frais. On sait que l'administration précédente avait un double but : premièrement, construire des sections de la ligne là où il n'existait point d'autres moyens de transport ; en second lieu, utiliser les nappes et cours d'eau qui existent entre ces différents points, jusqu'à ce que la position financière du pays permit de compléter la ligne ; en outre, chaque section construite devait former un chaînon, pour ainsi dire, de la voie ferrée qui serait complétée plus tard. Les honorables messieurs semblent croire que la vente des terres défrayerait les dépenses nécessaires pour compléter la ligne. Sur ce point, je diffère entièrement d'opinion avec eux et j'entre mon protêt contre la supposition que nous allons nous engager à approuver les dépenses que font prévoir le discours du trône et les observations que deux honorables députés de la droite ont déjà faites à ce sujet. Pour notre part, nous sommes prêts à examiner toutes les propositions qui nous seront soumises, et cela dans un esprit juste et impartial, de manière à servir le mieux possible l'intérêt général du pays. Mais cela ne nous empêchera pas, si peu nombreux que nous sommes, de déclarer quelle marche on devrait suivre pour se conformer à ce que demande le pays dans l'exécution de cette entreprise et de toutes celles qui sont faites à ses frais.

Avant de reprendre mon siège, je dirai

M. MACKENZIE.

quelques mots des changements ministériels. Nul doute que l'honorable chef de l'administration nous renseignera à cet égard, lorsque l'Adresse aura été adoptée. On apprendra, sans doute, avec grand intérêt comment le sénateur Macpherson est devenu membre de l'administration et président de l'autre Chambre—charge qu'il remplira, du reste, avec toute la dignité voulue. Il a publié deux brochures remarquables contenant beaucoup d'inexactitudes et très peu de vérités. Mais, dans l'une de ces brochures, il y a des déclarations fort remarquables au sujet d'une autre question. Nous y voyons qu'il condamne péremptoirement toutes dépenses encourues pour le chemin de fer du Pacifique ; et voilà qu'il devient membre de l'administration qui prône bien haut ces dépenses, je veux dire celles qui sont déjà faites et celles qu'on se propose d'encourir. J'espère que l'honorable président du Sénat—je me trompe—l'honorable chef de l'administration nous expliquera, d'une manière satisfaisante, cette volte-face de l'honorable sénateur. Il prétend n'avoir aucunement écrit ses brochures au point de vue politique, bien qu'il y emploie un langage fort violent pour un auteur qui sedit étranger à tous les partis politiques. Pour un homme de sa position, son langage est aussi amer qu'énergique, et tout étranger le classerait au nombre des partisans politiques les moins scrupuleux. Nul doute qu'il nous dira, ou plutôt que l'honorable chef de l'administration nous fera savoir si M. Macpherson a compris qu'on ne ferait aucune dépense pour le chemin de fer du Pacifique, ou bien s'il approuve aujourd'hui les dépenses pour conserver sa place dans le Cabinet. On peut justement féliciter l'honorable premier ministre d'avoir tué un terrible ennemi dans la personne du sénateur qui lui fait aujourd'hui des protestations d'amitié. C'est une opération qui lui est familière ; mais nous sommes très-heureux de voir, dans le Cabinet, un ministre qui va plus loin que nous en ce qui concerne l'économie dans la construction du chemin de fer du Pacifique. Peut-être il y a erreur à ce sujet, dans le discours du trône. De deux choses l'une : ou le discours du trône était prêt quand l'honorable sénateur a été assermenté, ou il le comprend mal et l'interprète dans un sens tout contraire à celui qu'y attache l'honorable député d'Halifax.